

Mur géologique

Découvrir dans un seul et même endroit toutes les roches qui composent notre sous-sol

En creusant leurs vallées, l'Ourthe et ses affluents, façonnent le paysage. Les cours d'eau s'encaissent dans des roches variées : grès résistants, schistes faciles à entailler, calcaires dressés en falaises...

**Que sont ces roches ?
Quel est leur âge ?
Lesquelles sont les plus anciennes ?
C'est ce qu'on peut découvrir en regardant le « mur géologique » en voie d'édification à Géromont, charmant hameau de l'entité de Comblain-au-Pont.**

Là, au sommet d'un versant de l'Ourthe, près de l'entrée d'une ancienne carrière souterraine où furent exploités les grès du Condroz, Paolo Gasparotto, sculpteur sur pierre, place en ordre les échantillons représentatifs des roches de Wallonie.

Dans l'édification en cours de cette sculpture monumentale, il a déjà posé les roches les plus anciennes, car il les place dans l'ordre chronologique de leur dépôt.

Les roches connues pour être les plus vieilles de Wallonie, datent du début de l'ère paléozoïque, celle qu'on appelait jadis l'ère primaire. Elles ont commencé à se déposer il y a au moins 540 millions d'années, au cours d'une période de temps qu'on appelle le Cambrien. Nous sommes allés les chercher

dans le massif de Stavelot, plus précisément à Waimes, près de Malmedy.

Juste après elles, se sont déposées des argiles, qui se sont transformées en schistes puis en phyllades, roches dont on peut faire des ardoises, par exemple pour les toits des maisons ardennaises ; cependant, certaines de ces pierres peuvent aussi être utilisées comme moellons pour l'édification des murs de certaines demeures d'Ardenne. Ces roches datent d'une période qu'on appelle l'Ordovicien. C'est également dans celles-ci qu'a été exploité le coticule, aussi appelé pierre à rasoir, parce que c'est un abrasif très fin, très délicat, avec lequel les barbiers de jadis, mais aussi les chirurgiens, affûtaient leur rasoir ou leurs scalpels.

Au-dessus de l'Ordovicien viennent les roches du Silurien. Cette période a la particularité d'être la seule durant laquelle des roches magmatiques, venues de la profondeur, d'en dessous des plaques continentales, se sont infiltrées et ont fait intrusion dans le substratum de notre région, et plus particulièrement, du Massif du Brabant. Ces roches présentent des cristaux de feldspath visibles à l'œil nu et des minéraux colorés qui ne s'identifient qu'au microscope. Une roche ainsi constituée de quelques minéraux bien formés et cristallisés dans une pâte de minéraux très petits, invisibles à l'œil nu, s'appelle un porphyre. Nous avons choisi le porphyre de Quenast pour représenter la période silurienne.

Photo J.-M. Marion





Systèmes	Anciens noms	Ères	Âges (Ma)
	Quaternaire	Cénozoïque	2
	Tertiaire		65
Crétacé	Secondaire	Mésozoïque	250
Jurassique			
Trias			
Permien			
Houiller	Primaire	Paléozoïque	540
Dinantien			
Dévonien			
Silurien			
Ordovicien			
Cambrien			
Précambrien		Echelle stratigraphique	

Le mur géologique en novembre 2020

Vers la fin du Silurien, la plaque continentale dont faisait partie l'Ardenne fut heurtée par une autre plaque continentale comportant l'Amérique du Nord. Comprimés entre ces deux plaques, les terrains se plissèrent et un relief montagneux fut créé; ces événements constituent l'orogénèse calédonienne. Les géologues appellent orogénèse une période de formation de montagnes due au plissement des roches à la suite, en général, d'une collision de continents.

Plus tard, quand l'érosion eut aplani les reliefs et que la mer put à nouveau recouvrir notre territoire, de nouveaux dépôts se succédèrent. C'est ainsi qu'au-dessus du Silurien se sont déposées les roches du Dévonien, puis celles du Carbonifère, période vers la fin de laquelle les dépôts sédimentaires furent à nouveau plissés, sous les effets, cette fois,

d'une collision entre la plaque continentale comprenant l'Europe et la plaque africaine. Cette nouvelle période de plissements intenses correspond à l'orogénèse varisque.

Alors que les plissements étaient presque terminés, se déposèrent les derniers terrains de l'ère paléozoïque : le Permien, qui est caractérisé par un important dépôt de roches graveleuses et caillouteuses qu'on appelle conglomérat et plus précisément, poudingue, car ses éléments sont arrondis. Le poudingue rouge de Malmedy représente pour nous la période permienne. Cette période clôt l'ère paléozoïque.

Nous sommes actuellement occupés à la mise en place des roches plus jeunes, celles du Mésozoïque, qui vit l'apparition et l'essor des dinosaures.

L'échelle stratigraphique ci-contre vous montre où nous en sommes au moment d'écrire ces lignes, en novembre 2020. Les roches du Trias ont été

posées. Le Trias se termine il y a environ 200 millions d'années: nous sommes donc presque aux 2/3 du chemin! Les pierres constituent déjà un monument de 34 mètres de long.

Il faut dire aussi que pendant que les dépôts de roches diverses se succédaient, le socle ardennais n'était pas immobile.

Il y a 540 millions d'années, dans la période cambrienne au cours de laquelle se déposèrent les premières roches mises en oeuvre à la base du mur géologique, l'Ardenne était

dans l'hémisphère sud, à peu près à mi-chemin entre le pôle sud et l'équateur. Actuellement, elle est plus proche du pôle nord que de l'équateur. C'est peu dire, qu'elle a parcouru un fameux chemin !

Camille EK et Jean-Marc MARION

Aujourd'hui, le mur géologique se découvre à Géromont (Comblain-au-Pont).

Plus de renseignements auprès de la Maison des Découvertes qui accueille le projet. www.maisondesdecouvertes.be



Paolo G. Carrotte et Hugo